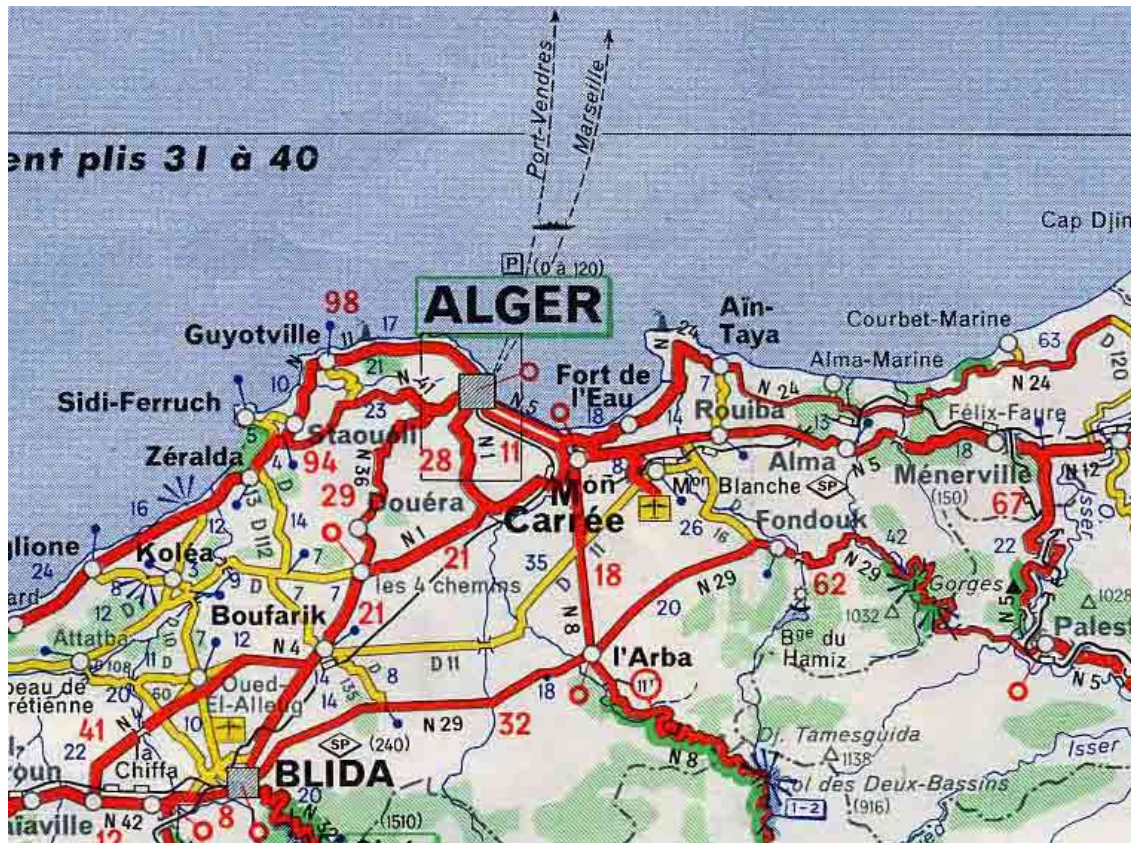


MAISON-BLANCHE

Culminant à 30 mètres d'altitude, MAISON-BLANCHE est située dans la banlieue Sud-est d'Alger, à 19 km, à proximité de Maison-Carrée et de l'aéroport éponyme.



Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

Présence française 1830 - 1962

Le 30 avril 1827, à Alger, le dey HUSSEIN soufflette de son éventail le consul de France, un affairiste du nom de Deval qui avait refusé avec insolence de s'engager sur le remboursement d'un prêt. C'est le prétexte à une tension entre les deux pays qui débouche trois ans plus tard sur la conquête de l'Algérie.



DEVAL



HUSSEIN Dey



DE BOURMONT

Dans sa proclamation qui suit la prise d'Alger et la reddition d'Hussein Dey, le général de Bourmont déclare, le 5 juillet 1830 : « *Vingt jours ont suffi pour la destruction de cet État dont l'existence fatiguait l'Europe depuis trois siècles.* »

Le 10 juillet 1830, HUSSEIN Dey quitte Alger avec sa famille : son épouse légitime, Fatma, fille de Sidi HASSAN Pacha et trois concubines, son frère et son neveu, trois de ses filles dont deux sont mariées (les deux gendres, Ibrahim Agha et Caïd Ismaël sont respectivement commandant des troupes et ministre de la marine). Il emmène aussi sa suite, un total de 110 personnes des deux sexes (dont son économiste, son trésorier, des janissaires et ses esclaves et eunuques). HUSSEIN réclame 30 000 sequins (270 000 francs.) comme étant sa pleine propriété, disant qu'il les a laissés à la Casbah.



Le comte De BOURMONT ordonne aussitôt de les lui remettre, et l'autorise à enlever les armes, meubles, étoffes et tapisseries qu'il désire conserver. HUSSEIN Dey et sa suite embarquent sur le navire français *Jeanne d'Arc* et arrivent à Naples le 31 juillet. Sa demande de permission de vivre en France ayant été refusée par Charles X, il s'installe à Naples. Le 25 octobre, il se fixe à Livourne et y demeure trois ans avant de repartir en 1833 pour Alexandrie, en Égypte, où il meurt en 1838.

« Pourquoi la France a-t-elle décidé de conquérir l'Algérie ? Est-ce bien en 1830 qu'elle l'a décidé ? »

« Le premier constat que l'on doit faire, c'est qu'en réalité, on ne peut pas dire que les responsables de l'État français aient décidé en 1830 de conquérir l'Algérie. Ils ont décidé tout au plus de prendre Alger pour un certain nombre de raisons, mais ils n'avaient pas décidé avec certitude de garder Alger après l'avoir prise.

« Donc, nous sommes confrontés à un premier sujet d'étonnement : la France a commencé à agir sans réfléchir aux buts et aux conséquences de ce qu'elle allait faire. C'est seulement au bout d'une dizaine d'années, au moment où l'Émir Abd-El-Kader avait décidé de chasser les Français de ce pays qui n'était pas le leur, à la fin de l'année 1840, que la décision a été prise, irrévocablement ou presque, de conquérir toute l'Algérie, pour que l'argent dépensé et le sang versé depuis dix ans servent à quelque chose. Ainsi, dans le cas de la conquête de l'Algérie, la définition du but a suivi très largement le fait.



ABD-EL-KADER (1808/1888)



Thomas BUGEAUD (1784/1849)

« Quel était ce but ? Il a été défini notamment par le général BUGEAUD, principal auteur de la conquête militaire de l'Algérie dans les années 1840 : « *Il faut conquérir l'Algérie pour que toutes les dépenses qui ont été consenties depuis dix ans n'aient pas été consenties pour rien, mais il ne servira à rien de conquérir l'Algérie, si la France ne se donne pas les moyens de la garder.* »

« Conquérir l'Algérie entraînait d'abord l'acceptation d'un effort militaire considérable : plus du tiers de l'armée française a été envoyé en Algérie. Et cela impliquait également, dans l'esprit des responsables de la politique française à l'époque, la nécessité d'employer tous les moyens de la façon la plus efficace et la plus expéditive, pour parvenir à une victoire militaire la plus rapide possible. Cet effort militaire a été fait, impliquant notamment des méthodes brutales, et il a réussi à venir à bout de l'Émir Abdelkader.

Ainsi la conquête a été réalisée.

« Mais, le général BUGEAUD l'avait bien dit, il ne servait à rien de conquérir l'Algérie si c'était pour la perdre plus ou moins vite. Si on voulait garder l'Algérie, il fallait consentir un effort militaire très important pendant très longtemps, à moins de vouloir remplacer les soldats par des colons. Donc, dans l'esprit du général, la colonisation de l'Algérie était la solution au problème. Colonisation non pas au sens que le mot a pris aujourd'hui, c'est-à-dire une colonisation d'exploitation, mais une colonisation de peuplement visant à implanter en Algérie une population française la plus nombreuse possible. Cela impliquait de procurer à cette population française le plus possible des ressources du pays : propriété de la terre, établissement de nouveaux villages, etc. Dans l'esprit du député BUGEAUD, la colonisation était le moyen de pérenniser la conquête. Et, pour l'essentiel, il a réalisé le programme qu'il avait défini.

« Après la victoire militaire sur l'Émir ABD-EL-KADER, la France a connu la Révolution de février 1848, qui a renversé la monarchie de Juillet et établi la République. La République, contrairement à ce que l'on pourrait supposer aujourd'hui, n'avait pas une politique moins favorable à la colonisation de l'Algérie que les régimes situés plus à droite. On pourrait même dire, au contraire, que les Républicains de cette époque, dans leur grande majorité, étaient d'aussi fermes partisans de la conquête et de la colonisation que les autres mouvances politiques françaises. C'est donc la 2^{ème} République qui a commencé à réaliser ce programme en faisant de l'Algérie trois départements français et en y envoyant, notamment, une grande partie des ouvriers parisiens qui s'étaient révoltés en juin 1848 parce qu'ils n'avaient pas de travail ou qu'on leur retirait le travail qui leur avait été donné par l'État ». [Guy PERVILLE : cf <https://www.senat.fr/ga/ga105/ga1051.html>]



MITIDJA

une œuvre française.

Dès 1835, des colons s'établissent près d'Alger à Mustapha, Hussein-Dey, Koumba, Birmandreis, Birkhadem, El-Biar, ils s'avancent même jusqu'à Dély-Brahim et Douéra. Boufarik, en pleine Mitidja, date aussi de 1835. En 1840, la population rurale de tous ces centres comprenait 1 580 européens. La colonisation désormais allait marcher à pas de géant dans la plaine d'Alger.

Un chef d'œuvre de la colonisation française : La MITIDJA - Auteur M. L. FEBVRE -

Source : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0003-441x_1930_num_2_5_1191_t1_0156_0000_4



« A quel point fut héroïque cette oeuvre grandiose de la colonisation algérienne, dont nous saluons les résultats aujourd'hui, sans nous rappeler assez de quel prix – prix d'or, prix de labeur acharné, prix de sang – elle fut payée par nos soldats et nos colons, il faut lire pour en prendre un sentiment exact le beau livre que monsieur Julien FRANC vient de consacrer à *la colonisation de la MITIDJA*.

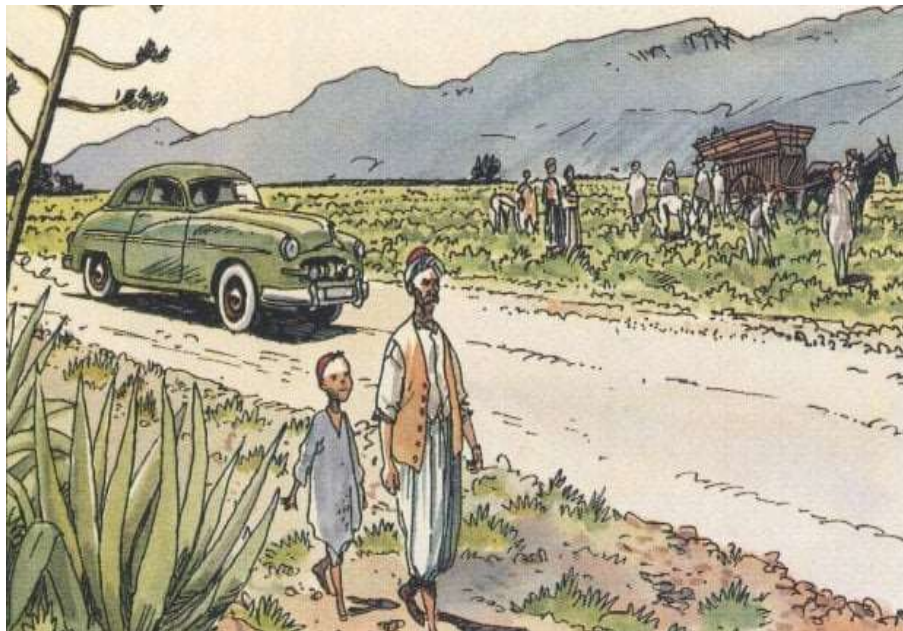
« Cette plaine, il y a cent ans, n'était qu'un lieu d'épouvante et de mort. Des marécages s'étalant parfois sur plus de 30 Km², tigrés de fourrés impénétrables ; de véritables forêts de joncs semés d'ilots mouvants recouverts de maquis ; quelques pistes de branchages entre ces fondrières ; partout le paludisme et la dysenterie ; au centre des pistes, un pauvre marché, Boufarik ; et sur le bord seulement, sur la marge Sud de la plaine, une petite ville Blida, charmante avec ses jardins et ses vergers créés par des Maures andalous, chassés d'Espagne, - inquiétante aussi, par la proximité des tribus Kabyles de la montagne, rudes pépinières de guerriers endurcis et familiarisés avec un

sol sauvage...- Aujourd'hui ? La plaine la plus opulente, la plus somptueuse qui s'étale sous un ciel méditerranéen ; partout des vignes, des champs de tabac, d'immenses vergers d'agrumes : orangers, mandariniers, citronniers ; une population en voie de progression constante et qui, en 70 ans, a passé de 32 000 habitants (1856) à 126 000 (1926) ; trois grandes routes longitudinales ; une multitude de voies transversales, nationales ou départementales, sillonnées de voitures de tourisme, d'autobus rapides, de lourds camions ; un réseau de voies ferrées normales ou sur routes, reliant toutes les parties de la plaine à Alger ; une agriculture prospère, usant de méthodes et d'instruments perfectionnés, trouvant du crédit aisément ; un enchantement pour les yeux, une joie pour l'esprit : certainement, le chef d'œuvre colonial de la France dans l'Algérie.

« Lorsqu'on lit, dans le livre de M. FRANC, ce que furent les débuts de l'occupation dans cette contrée ; lorsqu'on suit, année par année, combat par combat, massacre par massacre ou épidémie par épidémie, cette prise de possession audacieuse et sanglante, commencée sous CLAUZEL, suspendue sous BERTHEZENE et le duc de ROVIGO, reprise sous VOIROL, DROUET d'ERLON, CLAUZEL et VALEE et qui aboutit brusquement, en 1839, à une catastrophe - l'invasion, en novembre, des cavaliers d'ABD-EL-KADER ; lorsqu'on apprend ce que fut alors la vie des colons, leur résistance héroïque et désespérée aux bandes qui forçaient leurs fermes, dévastaient les champs, brûlaient leur œuvre : devant des épisodes comme celui du colon PIRETTE tenant tête à lui tout seul, avec cinq fusils, 257 cartouches et 5 livres de balles, dans sa ferme de Ben-Seman, pendant un jour et une nuit à 1 200 Arabes résolus, puis réussissant à s'enfuir à la faveur de l'obscurité et à regagner, à 2 Km de là, le camp de L'Arba - on n'arrive pas à croire à la réalité, à la possibilité d'une transformation si rapide, d'un renversement si brusque des destins.

« Le livre de M. Julien FRANC est digne d'un aussi grand sujet. Livre d'historien et de géographe à la fois. Il abonde en documents précieux sur les méthodes de colonisation, sur les tâtonnements, les erreurs, les illusions des premiers gouverneurs - ou même des plus récents et des plus habiles : un chapitre comme celui qu'il consacre aux essais de la colonisation maritime (1892 - 1897) et à leur échec est singulièrement instructif à beaucoup d'égards.

« Il comporte, en conclusion, un tableau détaillé de la situation économique actuelle de la Mitidja qui est à lui tout seul une belle étude de géographie. Faut-il ajouter que l'illustration est excellente ; que 46 planches hors texte de photographies remarquables et remarquablement produites (parmi elles, de nombreuses et saisissantes photographies d'avion) donnent du pays la vision la plus expressive et la plus séduisante ; qu'une grande carte en couleurs à 1 : 100 000 de la Mitidja permet de suivre tous les développements avec profit ? J'aime mieux noter que ce gros, cet énorme livre se lit comme un roman, et trahit des dons de mise en œuvre remarquable » [fin citation L. FEBVRE].



La plaine d'Alger reçut les premiers colons agricoles venus de France ; ces colons eurent à combattre un ennemi redoutable, la fièvre paludéenne : la Mitidja était dans son ensemble un immense marécage, qu'il fallut dessécher par des canaux d'irrigation, et plus tard assainir par des plantations d'eucalyptus. Le sol néanmoins se montra si riche, les facilités de communications étaient si grandes, que les créations de villages se succédèrent rapidement.

Dès 1833, le baron Vialar, qui était venu s'établir dans les environs d'Alger et avait acquis au lieu dit "le Ravin" une étendue de plus de 180 hectares, avait installé des Mahonnais, alloué à chacun d'eux une métairie, quatre bœufs, deux mulets et huit ares de terrain. La partie irrigable servait aux cultures potagères, le reste aux céréales.

Grâce aux soins diligents des Mahonnais (originaires de Mahon, Ile de Minorque aux Iles Baléares), la propriété du baron VIALAR fut vite transformée.



Baron de VIALAR (1799/1868) : http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog14_Augustin_de_Vialar.htm

Les ayant vus de près et à l'œuvre, il a de leurs aptitudes, de leurs mœurs, de leur activité une connaissance approfondie. Aussi, se propose-t-il d'améliorer leur condition. Ces Mahonnais ont fait souche, ils sont à l'étroit dans la propriété du baron VIALAR, il leur faut plus d'espace. Le propriétaire éclaire de sa sagacité et de ses conseils les plus intelligents d'entre eux, afin de jeter leur dévolu sur un coin de terre et de pouvoir se fixer. Leur choix s'arrête sur la limite de la zone des terrains militaires réservés au Fort-De-L'Eau, sur la route qui va de Maison-Carrée à la ferme de la Rassauta.



Les Français, dès leur arrivée en Algérie, dénommèrent Bordj-El-Kiffan d'une façon plus heureuse et plus expressive : Fort-de-L'eau.



Ce fort, appelé BORD-EL-KIFFAN, c'est à dire la forteresse des précipices, ne put être définitivement achevé qu'en 1581, par DJAFAR-Pacha.

En 1851, Monsieur Jules DUVAL décrivait ce lieu : « Village sur le bord de la mer, entre Maison-Carrée et La Rassauta, à 18 kilomètres d'Alger, créé par décret présidentiel du 11 janvier 1850 pour recevoir 50 familles. Dès 1837 une redoute y avait été construite, sur un pâtre de roches basses. Ce village a été exclusivement affecté à des Mahonnais qui y ont construit une maison par famille, creusé un puits et défriché une concession de 10 hectares.

L'eau n'est pas à plus de 5 mètres de profondeur. Cette laborieuse population, installée au mois de mars 1849, a mis en valeur tout le territoire qui lui a été livré : la vente des terres de La-Rassauta, en rendant à la culture 800 hectares qui étaient restés jusque là dans un complet abandon, apportera un nouvel élément de prospérité à cette contrée, et en éloignera vraisemblablement les dernières causes d'insalubrité qui ont survécu aux travaux de dessèchements.

Le village de Fort-de-L'eau est d'autant plus prospère qu'il s'est élevé et développé sans subventions administratives. Le terrain est parsemé d'oliviers qui, dans quelques années, seront d'un très bon produit. La mer baigne un ancien fort, qu'occupe aujourd'hui une brigade de gendarmerie ».

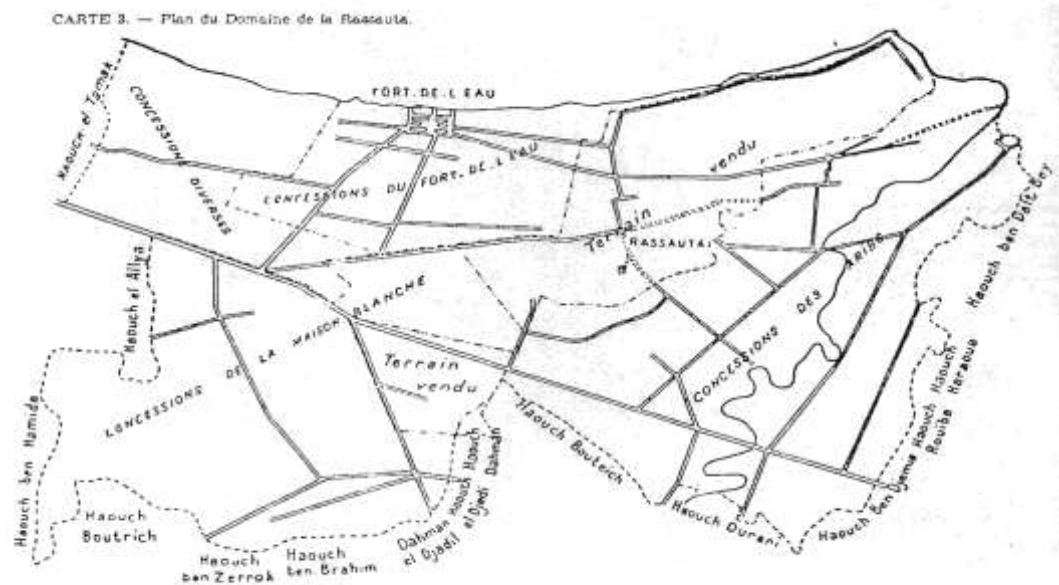
Pour l'administration le FORT-DE-L'EAU dépend de la commune de LA-RASSAUTA ».

LA-RASSAUTA

Au départ, celle-ci s'appelle Ras-El-Outa et le nom sera francisé en domaine de La Rassauta. Cinq grandes propriétés domaniales (3 000 hectares) sont concédées au prince de Mir-Mirski (*chassé de son pays par la révolution polonaise*) par arrêté du 3 juin 1835. Ce prince Polonais réfugié en France en 1830, était un homme étrange. Quoiqu'il fût sans ressources, son titre, ses manières, ses promesses éblouirent tout le monde et Drouet D'Erlon, en 1835, lui concéda autour de la Rassauta des terres domaniales. Il fit venir des familles européennes, surtout allemandes, pour cultiver.

Mais criblé de dettes le prince est tenu de rétrocéder sa concession dès 1843. Un comte espagnol acquiert le domaine le 17 septembre 1844, mais un an plus tard il repart en Espagne.

L'administration militaire (*Les subsistances*) reprend possession de la ferme le 19 septembre 1846.



Elle comprenait alors :

-FORT-DE-L'EAU : Centre de population créé sur le domaine de La Rassauta par décret du 11 janvier 1850, érigé en commune de plein exercice par décret du 5 juin 1882.

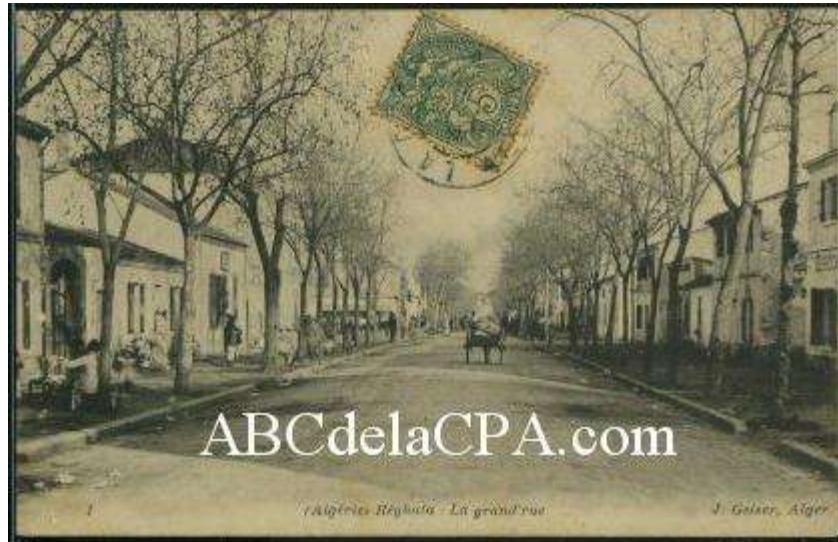
-MAISON-BLANCHE : Cette commune doit son origine à la propriété de Charles Muller, établie depuis 1840. Le centre de population créé dans les années 1850 devient autonome lorsque La-RASSAUTA est divisée en deux par décret du 2 juin 1882. Elle avait une annexe :

. MERIDJA : Hameau situé à 8 kilomètres au Sud-est d'Alger, sur la route du Fondouck, au milieu du 19^e siècle.

-MAISON-CARREE : Bordj devenu poste militaire français près duquel est établi un village en 1844, dans le domaine de La Rassauta. Le hameau est rattaché à la commune d'Hussein-Dey par arrêté du 17 octobre 1844, puis à celle de La Rassauta (créée par arrêté du 22 août 1851). Il donne son nom à cette commune par décret du 14 août 1869.

-ROUÏBA : Dès 1842, quelques concessions de 100 à 150 hectares avaient été offertes ou vendues à des Européens et ce territoire fut intégré à la commune de La Rassauta en 1846. En 1852, huit fermes existaient. Puis devient un centre de population créé par décret du 30 septembre 1853, érigé en commune de plein exercice par décret du 22 août 1861.

-AÏN-TAYA : Jusqu'en 1870, était annexé à ROUÏBA.



MAISON-BLANCHE

Dans les années 1840 il y avait là, sur la route de Fondouk, un modeste relais de diligence, à un carrefour de pistes. Ce relais était un bâtiment en bois fait de planches blanchies à la chaux et hébergeant une auberge. Comme toujours quelques commerçants sont venus s'adjoindre, attirés par la certitude de voir passer des clients potentiels chaque jour.

Le hameau est né d'un regroupement de quelques familles autochtones travaillant dans un domaine agricole attribué en 1840 à un colon du nom de Charles Muller. Il faisait partie de la commune de La Rassauta.

Le village colonisation, qu'on appelait à l'époque «*Centre de colonisation*», a vu le jour dix ans plus tard (1850). Il a été érigé en commune de plein exercice en juin 1882.



Maison-Blanche fait partie des centres de colonisation créés par Louis Napoléon Bonaparte en 1851.

Le territoire communal est entièrement situé dans la plaine de la Mitidja.. Il est très bas, moins de 30 m d'altitude et très plat. Il est limité par les Oueds Smar à l'ouest et Hamiz à l'est. La limite Nord suit la RN 5, et plus précisément le côté nord de cette route majeur, si bien que le hameau du «*Retour de la chasse*» «*Bab Ezzouar actuellement*» était dans la commune de Maison-Blanche. La gare (ligne de Constantine) est tout près du village.

Les activités furent seulement agricoles jusqu'en 1924. Par la suite les vignobles ont été amputés de 415 ha en 1924 pour y établir l'Aéroport d'Alger Maison-Blanche. Après 1942 il fallut exproprier encore 700 ha pour construire une deuxième piste plus longue qui exigea le déplacement de la route de fondouk (actuelle Khemis El Khechna) vers l'est.



En mai 1957, Maison-Blanche devient chef-lieu d'arrondissement. La sous-préfecture de Maison-Blanche régissait 26 communes entre le Cap Matifou au bord de la mer, et Rovigo au pied de l'Atlas.

A 19 km d'Alger, Maison-Blanche, se situe à proximité de l'aéroport d'Alger. L'aéroport de Maison-Blanche (Alger) créé en 1924 pour les activités de l'armée de l'air et de l'Aéro-Club d'Alger, commença à se développer en 1940, mais surtout en 1942. Il est maintenant du type A et s'étend sur une superficie de 415 hectares ; lorsque les aménagements prévus seront terminés, il atteindra une superficie totale de 1150 hectares.

Il comprend une piste Est-ouest de 2 420 mètres en béton précontraint d'une seule pièce, une piste Nord-sud-ouest de 1 450 mètres avec balise de nuit et de brume ; aérogare (Buffet-restaurant), hangars, tour de contrôle, radiophares circulaires et d'alignement, etc.

Les résultats du trafic le placent en tête des aérodromes nord-africains, à la deuxième place des aérodromes métropolitains après Paris et à la quatrième place des aérodromes occidentaux après Londres, Paris et Bruxelles.



ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

SP = Sans profession

-1^{er} décès : (05/01/1881) de M. VIAULT Pierre (âgé de 2 ans - Père, Forgeron) ;

-1^{ère} naissance : (19/02/1882) de LARREULE Louis (Père natif des Pyrénées Atlantiques)

-1^{er} mariage : (08/10/1881) de M. ESCALES Mathieu (Cultivateur natif des Baléares) avec Mlle TRIAY Jeanne (SP native de Rassauta-Algérie) ;

Les premiers DECES relevés :

1881 (16/01) de LLOBELL Joséphine (2 ans). Témoins MM. LLOBELL (Père, Cultivateur) et POMORES André (Cultivateur) ;
 1881 (27/01) de LAURENT Pierre (48 ans natif Baléares). Témoins MM. VILLA Jean (Cordonnier) et VIDAL Pierre (Cultivateur) ;
 1881 (29/01) de AYROLES Jean (42 ans, militaire natif Lot). Témoins MM. GROSOILLOT F (G-champêtre) et PICARD G (Chef de gare) ;
 1881 (18/02) de LLOBELL Thérèse (10 mois). Témoins MM. BERTHIER François et VIAULT Louis (Cultivateurs) ;
 1881 (18/02) de FALLOUR Marie (36 ans native Charente). Témoins MM. BERTHIER François (Epoux, Cultivateur) et VIAULT Louis (Cultivateur) ;
 1881 (18/03) de MAILHES Philippe (78 ans natif Htes Pyrénées). Témoins MM. MORIN Pierre et BERTHIER François (Cultivateurs),
 1882 (24/01) de MORANDI François (34 ans natif Italie). Témoins MM. DUPUY Martin (Cultivateur) et HENRIOT Emile (Boulangier) ;
 1882 (23/07) de LAREULLE Elisa (3 ans). Témoins MM. DUPUY Martin (Cultivateur) et HENRIOT Emile (Boulangier) ;
 1882 (03/08) de DABANCAZE Emile (29 mois). Témoins MM. DUPUY Martin (Cultivateur) et HENRIOT Emile (Boulangier) ;
 1882 (16/09) de LAREULLE Pauline (33 ans native Pyr. Atlantiques). Témoins MM. DABANCAZE J (Epoux, Cultivateur) et DUPUY M. (Cultivateur)
 1882 (15/10) de POMARES Joseph (2 jours). Témoins MM. MELIA Jean (Fermier) et DUPUY Martin (Cultivateur) ;
 1882 (02/12) de GEILER Prosper (5 jours). Témoins MM. HENRIOT Emile (Boulangier) et PICARD Gustave (Chef de gare) ;
 1883 (07/03) de FERRER Paul (7 mois). Témoins MM. MICOU Guillaume (G-champêtre) et DEJEAN Charles (Secrétaire) ;
 1883 (25/07) de PICARD Jeanne (6 mois). Témoins MM. PICARD Gustave (Père, Chef de Gare) et GHESQUIER Louis (Employé) ;
 1883 (29/08) de AUBERT Georges (13 ans natif Vaucluse). Témoins MM. AUBERT Augustin (Père, Cultivateur) et MICOU G (G-champêtre) ;
 1883 (30/11) de SINTES Madeleine (2 mois). Témoins MM. SINTES Jean (Père, Cultivateur) et TUDURI Martin (Cultivateur) ;
 1883 (03/12) de YVISA Eugène (28 mois). Témoins MM. YVISA Sauveur (Père, Cultivateur) et RIERA Antoine (Cultivateur) ;
 1884 (23/01) de TRYA Jacques (6 ans). Témoins MM. FERRER Joseph et ESCALES Mathieu (Fermiers) ;
 1884 (29/01) de FERRER Antoinette (9 ans). Témoins MM. GOMILA Antoine et CLOVIS Antoine (Cultivateurs) ;
 1884 (08/05) de BALAGUER Salvadora (5 mois). Témoins MM. BALAGUER François (Père, Cultivateur) et HENRIOT Emile (Boulangier) ;
 1884 (08/05) de RIERA Laurent (4 mois). Témoins MM. RIERA Pierre (Père, Cultivateur) et MICOU Guillaume (G-champêtre) ;
 1884 (29/10) de ESCALES Jean (22 jours). Témoins MM. ESCALES Mathieu (Père, Cultivateur) et PICARD Gustave (Chef de Gare) ;
 1884 (09/12) de CALATAYUD Espérance (1 mois). Témoins MM. CALATAYUD François (Père, Jardinier) et DESSIERRE Nicolas (Jardinier) ;

Années :	1885	1886	1887	1888	1889	1890	1891	1892	1893	1894	1895
Nombre :	25	24	16	34	99	35	24	32	16	29	26



L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

-1881 (05/11) : M. FRIOU Clément (Charron, natif Loire Atlantique) avec Mlle SEYFRIED Charlotte (SP native Fondouk -Algérie) ;
 -1882 (01/06) : M. ROMERO Eugène (Maçon natif Alger) avec Mlle SAMPER M. Dolorès (SP native des Baléares) ;
 -1882 (08/07) : M. SENDRA Antoine (Cultivateur natif Espagne) avec Mlle SOLERA Vicente (SP native Bordj-Ménaïel -Algérie) ;
 -1883 (21/04) : M. MILLOT Alfred (Négociant natif Paris) avec Mlle VERDIER Pétrouille (SP native du Lieu) ;
 -1883 (19/11) : M. MONDANGE Joseph (Adjoint Génie natif Ariège) avec Mlle PAULIN A. Marie (SP native du Lieu) ;
 -1883 (01/12) : M. COLL Joseph (Cultivateur natif Baléares) avec Mlle RIERA Antoinette (SP native Birkadem -Algérie) ;
 -1884 (21/02) : M. SINTES Barthélemy (Commerçant natif Alger) avec Mlle SAMPER Madeleine (SP native des Baléares) ;
 -1885 (14/02) : M. JUANEDA Michel (Facteur natif Birkadem -Algérie) avec Mlle PEREZ Joséphine (SP native Maison-Carrée -Algérie) ;
 -1885 (10/10) : M. REIN Justin (Agent Voyer natif Alsace) avec Mlle PAULIN Eugénie (SP native du Lieu) ;
 -1885 (28/11) : M. SEYFRIED Philippe (Charron natif Douéra -Algérie) avec Mlle CAZAUX Elisabeth (SP native Rassauta -Algérie) ;
 -1886 (18/05) : M. COLLOMB P. Joseph (Vigneron natif Côte d'Or) avec Mlle XIMENES Eulalie (SP native Alger) ;
 -1887 (19/02) : M. TRIAY Mathieu (Cultivateur natif Rassauta -Algérie) avec Mlle CARRATERO M. Madeleine (SP native L'Alma -Algérie) ;
 -1887 (22/10) : M. MASCARO Joseph (Cultivateur natif Rovigo -Algérie) avec Mlle FERRER Marie (SP native Rassauta -Algérie) ;
 -1887 (12/11) : M. RIPOLL Vincente (Cultivateur natif Bouzaréa -Algérie) avec Mlle PEREZ Antoinette (SP native Aïn-Taya -Algérie) ;
 -1888 (05/05) : M. SINTES Pierre (? natif Rassauta -Algérie) avec Mlle SINTES Françoise (SP native Rassauta -Algérie) ;
 -1888 (02/06) : M. QUIN M. Alexandre (Vétérinaire natif Eure et Loire) avec Mlle VERDIER M. Henriette (SP native du Lieu) ;
 -1888 (29/08) : M. ZEVACO Nicolas (Pharmacien natif Corse) avec Mlle DUPUY Jeanne (SP native du Lieu) ;
 -1888 (20/10) : M. RIPOLL Augustin (Cultivateur natif Bouzaréa -Algérie) avec Mlle MASCARO Antoinette (SP native Rouiba -Algérie) ;
 -1888 (15/12) : M. PERINER Michel (Employé natif Marseille) avec Mlle TISSERAND Anna Emilie (SP native d'Alger) ;
 -1889 (08/01) : M. MORIN Etienne (Cultivateur natif Rhône) avec Mlle VERDIER M. Antoinette (SP native du Lieu) ;

-1889 (30/03) : M. LHOPE Hipolyte (*Journalier natif Moselle*) avec Mme (Vve) PERADON Louise (*Journalière native Kouba -Algérie*) ;
-1889 (10/09) : M. PERCEVAL Charles (*Employé natif Batna -Algérie*) avec Mlle FARNARIER Julie Henriette (*SP native Alger*) ;
-1889 (28/09) : M. (Veuf) COLL Joseph (*Cultivateur natif Baléares*) avec Mlle SINTES Jeanne (*SP native des Baléares*) ;
-1889 (19/10) : M. PONS Jean (*Cultivateur natif El-Biar -Algérie*) avec Mlle CONSOLO Juana (*SP native El-Biar -Algérie*) ;
-1889 (14/12) : M. REY Armand (*Cultivateur natif L'Arba -Algérie*) avec Mlle DUPUY Louise (*SP native Rassauta -Algérie*) ;
-1889 (28/12) : M. DUBOUX J. François (*Notaire natif Hte Garonne*) avec Mlle DUPUY Dominique (*SP native du Lieu*) ;
-1890 (14/06) : M. VERGER Antoine (*Cultivateur natif Kouba-Algérie*) avec Mlle SINTES Marguerite (*SP native des Baléares*) ;
-1890 (31/07) : M. COCHET Marin Joseph (*Employé natif Ain*) avec Mlle AUGER Pauline (*SP native Alger*) ;
-1891 (20/05) : M. CANET Sébastien (*Voiturier natif Alger*) avec Mlle RIZZOLI Catherine (*SP native de Suisse*) ;
-1891 (06/10) : M. TROPIN Oscar (*Chef de gare natif Miliana -Algérie*) avec Mlle AUGER Bertha (*SP native du Fondouk -Algérie*) ;
-1892 (14/06) : M. RICCI Jean (*Cultivateur natif du Lieu*) avec Mlle DISSERVI M. Antoinette (*SP native du Lieu*) ;
-1892 (22/11) : M. FERRER Mathieu (*Cultivateur natif Rassauta-Algérie*) avec Mlle PEREZ Jeannette (*Ménagère native du Lieu*) ;
-1893 (01/02) : M. TORRES Joseph (*Cultivateur natif Baléares*) avec Mlle SIMONNY Antoinette (*SP native du Lieu*) ;
-1893 (11/02) : M. RICCI Jean (*Cultivateur natif du Lieu*) avec Mlle ROUGE Marie (*SP native Ariège*) ;
-1893 (21/10) : M. ESPAGNAC Louis (*Limonadier natif Gard*) avec Mlle DOREAU M. Claire (*SP native Rassauta -Algérie*) ;
-1893 (30/12) : M. (Veuf) GOMILLA Antoine (*Cultivateur natif Alger*) avec Mlle FERRER Joséphine (*SP native Maison-Carrée -Algérie*) ;
-1894 (29/11) : M. CIZERON Clément (*Charron natif Miliana -Algérie*) avec Mlle FERRER Madeleine (*SP native du Lieu*) ;

Autres MARIAGES relevés :

(1901) ANGLADE Antoine (*Cultivateur*)/BALLESTER Françoise ; (1899) BERNARD J. Louis (*Employé*)/GESSER Catherine ; (1900) BRUNEL André (*Douanier*)/BERTHIER Marie ; (1898) CAMPS Guillaume (*Cultivateur*)/PERES Antoinette ; (1900) CARENTE Valentin (*Cultivateur*)/DURAND Henriette ; (1898) CARRERAS Michel (*Cultivateur*)/PONS Marie ; (1905) CIABRINI Marc (*Employé*)/PREZIOSI Rose ; (1898) CIZERON Noël (*Charron*)/COVAS Marie ; (1903) DUCA Eugène (*Jockey*)/CORNET M. Antoinette ; (1902) ENGEL Charles (*Conducteur auto*)/DOREAU M. Louise ; (1898) FEBRER Jérôme (*Cultivateur*)/FANALS Marguerite ; (1900) FERRER Joseph (*Cultivateur*)/PEREZ Jeannette ; (1902) FONTAINE Ferdinand (*Commis*)/VERDIER Bénédite ; (1905) GESSIN René (*Cultivateur*)/TERRIER Antoinette ; (1902) GONZALES Joseph (*Maçon*)/VIALA Irma ; (1901) ESCAT J. Marie (*Cultivateur*)/LAY Dominique ; (1902) KINTIG Louis (*G-champêtre*)/GRIFFON Marie ; (1901) LLOBEL Baptiste (*Cultivateur*)/SOLERA Salvadora ; (1895) LUBET André (*Tanneur*)/DUPUY Eugénie ; (1903) MARCADAL Joseph (*Cultivateur*)/GOBIN Adolphe ; (1899) MAUREL Adrien (*Retraité*)/KLEIN Marie ; (1904) MERCADAL Joseph (*Cultivateur*)/VILLALONGA Elisabeth ; (1903) MOLINES Antoine (*Journalier*)/GRACIA Marie ; (1899) MOLINES Vincent (*Journalier*)/SOLERA Jeanne ; (1905) PONS François (*Cultivateur*)/FANALS Marguerite ; (1901) PONS Antoine (*Négociant*)/PONS Catherine ; (1895) RICCI Jean (*Cultivateur*)/MASCARO Marie ; (1895) RICCI Michel (*Maçon*)/FRADE Eugénie ; (1901) SALORT Jean (*Cultivateur*)/AUSINA M. Thérèse ; (1902) SENSEMBRENNER Charles (*Forgeron*)/PALMARINI Marie ; (1905) TEULET Louis (*Employé de ferme*)/BACHOTEL Eugénie ; (1901) TORRES J. Joseph (*Cultivateur*)/MARI M. Antoinette ; (1903) VIDAL Jean (*Cultivateur*)/VIDAL Antoinette ;



Quelques NAISSANCES relevées :

(Profession du Père)

(1905) ALOS Joseph (*Ouvrier*) ; (1904) ARBONA Marguerite (*Cultivateur*) ; (1905) ASTIER Denise (*Bourelrier*) ; (1902) BARBER François (*Cultivateur*) ; (1902) BRUNEL René (*Commis des douanes*) (1904) CARRERAS François (*Cultivateur*) ; (1904) CINDRA Berthe (*Cultivateur*) ; (1905) CIZERON Clément (*Charron*) ; (1899) CIZERON J. Baptiste (*Forgeron*) ; (1899) CIZERON Noël (*Charron*) ; (1904) CONSOLS Henri (*Cultivateur*) ; (1903) CONSOLS Jeanne (*Fermier*) ; (1901) COT Antoinette (*Docteur*) ; (1904) COT Hélène (*Docteur*) ; (1904) DAUPHIN Jeanne (*Cultivateur*) ; (1901) DELAREUX René (*Jardinier*) ; (1902) DUPUY Martin (*Cultivateur*) ; (1902) ESCAT Paul (*Vigneron*) ; (1904) FABREGA Victor (*Employé*) ; (1899) FEBRER Antoinette (*Cultivateur*) ; (1904) FEDELICH Françoise (*Cultivateur*) ; (1901) FERRER Jacques (*Cultivateur*) ; (1905) FERRER Jean (*Cultivateur*) ; (1904) FINKBEINER Joseph (*Journalier*) ; (1905) FOURTY Lucien (*Bourelrier*) ; (1901) GASQUET Louise (*Chef de gare*) ; (1904) GENER Mathilde (*Cultivateur*) ; (1901) GIMENOT Alexis (*Cantonnier*) ; (1903) GORRIAS Marie (*Cultivateur*) ; (1899) GOSP Salvador (*Peigneur de crin*) ; (1899) JUANICO Cosme (*Jardinier*) ; (1903) JUANICO Jeannette (*Jardinier*) ; (1901) LAY Jules (*Journalier*) ; (1903) MARI Jean (*Jardinier*) ; (1901) MARI Joseph (*Cultivateur*) ; (1901) MASCARO Madeleine (*Cultivateur*) ; (1904) MOLINES Antoine (*Employé CFA*) ; (1903) MOLINES Marie (*Cultivateur*) ; (1902) MOLINES Rosalie (*Cultivateur*) ; (1905) MOLINES Rose (*Journalier*) ; (1905) MOLL Paul

(Cultivateur) ; (1903) MONJO Antoinette (Cultivateur) ; (1899) MONJO Françoise (Cultivateur) ; (1899) PELEGRI Christophe (Journalier) ; (1899) RICCI Gabriel (Cultivateur) ; (1905) RICCI Louis (Entrepreneur) ; (1899) RICCI Marcelle (Maçon) ; (1899) RIERA Angèle (Cultivateur) ; (1903) RIPERT M. Alice (Charron) ; (1901) RIPOLL Antoinette (Journalier) ; (1899) RIPOLL Augustin (Cultivateur) ; (1904) ROIG Vincent (Journalier) ; (1899) ROUSTAN Louis (M-ferrant) ; (1901) SCHMITT Marguerite (Cultivateur) ; (1903) SENDRA Salvador (Cultivateur) ; (1901) SENDRA Vicenta (Cultivateur) ; (1904) SINTES Aimée (Cultivateur) ; (1901) SINTES Emilie (Journalier) ; (1903) SINTES J. Baptiste (Jardinier) ; (1904) SINTES Marcel (Journalier) ; (1899) SINTES Marguerite (Jardinier) ; (1901) TORRES Catherine (Cultivateur) ; (1904) TORRES Eulalie (Cultivateur) ; (1903) TORRES Jeannette (Cultivateur) ; (1899) TORRES Marie (Jardinier) ; (1902) TUDURY Pierre (Cultivateur) ; (1904) VALLO Espérance (Vigneron) ; (1902) VALLS Honorine (Cultivateur) ; (1904) VIDAL Antoinette (Cultivateur) ; (1899) VIDAL France (Facteur) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à Google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner MAISON-BLANCHE sur la bande défilante.

-Dès que le portail MAISON-BLANCHE est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

LES MAIRES

- Source Anom -

1881 à 1881 : M. VERDIER Michel ;
 1882 à 1882 : M. FREY Henri, Maire ;
 1883 à 1887 : M. CAZAUX Gaudens, Maire ;
 1900 à 190X : M. COT Arthur, Maire ;

1887 à 1890 : M. PAULIN Justin, Maire ;
 1891 à 1891 : M. DUPUY Martin, Maire ;
 1894 à 1899 : M. VERDIER Michel, Maire ;

Merci de bien vouloir nous aider à compléter cette liste.



DEMOGRAPHIE

- Sources Gallica et Diaressaada -

Année 1884 = 850 habitants dont 417 européens ;
 Année 1902 = 2 450 habitants dont 481 européens ;
 Année 1936 = 2 072 habitants dont 644 européens ;
 Année 1954 = 6 481 habitants dont 1 265 européens ;
 Année 1960 = 5 165 habitants dont 2 419 européens ;



Année 1955/1956, l'école à Maison-Blanche

La commune reste dans le département d'Alger en 1956.

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est une ancienne subdivision territoriale de l'Algérie avec pour index **91** puis en 1957, le **9A**.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Le département a d'abord été divisé en cinq arrondissements : ALGER, AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA et ORLEANSVILLE. Un décret du 11 septembre 1873 créa un sixième arrondissement à TIZI-OUZOU. Un décret du 28 août 1955 créa deux nouveaux arrondissements : BOUIRA et FORT-NATIONAL.

Après sa partition en quatre départements, le nouveau département d'Alger fut divisé en trois arrondissements : ALGER, BLIDA et **MAISON-BLANCHE**.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du Titteri (chef-lieu Médéa), le département du Chélif (chef-lieu Orléansville) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu Tizi-Ouzou).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures : BLIDA et **MAISON-BLANCHE**.

L'Arrondissement de MAISON BLANCHE comprenait 25 localités, à savoir :

AÏN-TAYA - ALMA - L'ARBA - BELLEFONTAINE - BIRTOUTA - CAP-MATIFOU - COURBET - FELIX-FAURE - FONDOUK (HAMIZ) - FORT-DE-L'EAU - HAMMAM-MELOUANE - ISSERBOURG - LE-CORSO - LE-FIGUIER - **MAISON-BLANCHE** - MAISON-CARREE - MARECHAL-FOCH - MENERVILLE - REGHAÏA - RIVET - ROCHER-NOIR - ROUÏBA - ROVIGO - SAINT-PIERRE-SAINT-PAUL - SOUK-EL-HAAD -

Le 22 octobre 1956, les chefs historiques du FLN furent arrêtés à l'aéroport d'Alger/Maison-Blanche après que l'avion de Royal Air Maroc qui les transportait de Rabat à Tunis pour une conférence maghrébine eut été détourné par nos militaires : Aït Ahmed, Boudiaf, Ben Bella, Khider et Mostefa Lacheraf seront emprisonnés dans l'ancienne métropole jusqu'au lendemain du cessez-le-feu.



MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Le relevé n°54 646 et le Site Gen-Web mentionnent les noms de **14 Soldats** « **Morts pour la France** » au titre de la **Guerre 1914/1918** ; savoir :

■ ■ ASTIER Alexandre (1915) ; ESCALES Jean (1915) ; JUANEDA Barthélémy (1914) ; MARCADAL Michel (1918) ; MOLINES Joseph (1915) ; MOLINÈS Michel (1915) ; MONJO Joseph (1915) ; PASTOR Laurent (1917) ; PIRIS Jean (1915) ; PONS Barthélémy (1916) ; RAYNAL Paul (1916) ; RICCI Louis (1917) ; RIERA Antoine (1916) ; TUDURI Jérôme (1915) ■ ■

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs :

■ ■ Sergent (*Air*) BEN-AYOUN J. Marie (24 ans), mort accidentellement le 02 décembre 1956 (Crash aérien) ;
Sergent (*Air*) BERTRAND Gilbert (24 ans), mort accidentellement le 02 décembre 1956 (Crash aérien) ;
Sous-lieutenant (*UFL*) BOUAKKAZ Mohammed (37 ans), enlevé et disparu le 25 juillet 1962 ;
Lieutenant (*Air*) CHABBERT Jean (36 ans), mort accidentellement le 02 décembre 1956 (Crash aérien) ;
Adjudant (*Air*) CHAIX Maurice (31 ans), mort accidentellement le 02 décembre 1956 (Crash aérien) ;
Sergent-chef (*Air*) GRANDIN Michel (28 ans), mort accidentellement le 02 décembre 1956 (Crash aérien) ;
Sergent (*Air*) MENDIBOURE Louis (24 ans), mort accidentellement le 02 décembre 1956 (Crash aérien) ;
Sergent (*Air*) MIEILLAT Auguste (22 ans), mort accidentellement le 02 décembre 1956 (Crash aérien) ;
Sergent (*Air*) PALLAVER Louis (), mort accidentellement le 02 décembre 1956 (Crash aérien) ;
Sergent (*Air*) TRAVADON Jacques (25 ans), mort accidentellement le 02 décembre 1956 (Crash aérien) ;
Sergent (*Air*) VUILLAUME Gérard (26 ans), mort accidentellement le 02 décembre 1956 (Crash aérien) ■ ■

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. DANIERE Paul (59 ans), enlevé et disparu le 26 juillet 1962 ;
Mme DANIERE née MAZARD Henriette (61 ans), enlevée et disparu le 26 juillet 1962 ;
M. EL-BAZ Isaac (77 ans), enlevé et disparu le 16 juin 1962 ;
M. ESCOLA André (31 ans), enlevé et disparu le 28 juin 1962 ;

M. BARJOU André

- Source Soldis -

Né le 16 mars 1926 à Bordeaux (Département de la Gironde). Devenu civil, l'Adjudant (retraité le 05 mai 1962) avait servi, au Groupe de renseignement et d'exploitation, très impliqué dans la bataille d'Alger. Enlevé et Disparu, le 22 mai 1962 à Alger, eu égard à ses activités antérieures. TGI Seine du 25 octobre 1963 - MPLF en 2021

Circonstances :

« Ancien d'Indochine, l'Adjudant Barjou André sert en Algérie, au sein d'unités parachutistes, où il est sélectionné par le Capitaine Pierre-Alain Léger pour participer à la mise sur pied d'une unité spéciale, le Groupe de Renseignements et d'Exploitation (G.R.E) qui s'illustre notamment durant ce que l'on appelle la *Bataille d'Alger*, en permettant, en 1957, l'arrestation de plusieurs responsables du FLN et le démantèlement de la Zone Autonome d'Alger (ZAA) qui était à l'origine de nombreux actes terroristes.

La particularité de cette unité spéciale était d'être composée essentiellement de rebelles ou terroristes retournés par le Capitaine Léger et ralliés à la cause française. Leur action provoqua des pertes importantes dans l'Organisation du FLN.

André Barjou, promu au grade d'Adjudant en 1960, fut l'un des acteurs majeurs de cette politique qu'il mit en œuvre aux côtés du Capitaine Léger, dont il était l'un des adjoints au sein de cette « Harka » urbaine, travaillant notamment dans la casbah d'Alger.

Bien implanté en Algérie, il s'était marié avec une jeune fille « pied-noir », dont il avait eu trois enfants. C'est la raison pour laquelle, ayant atteint 18 années de service et la limite d'âge de son grade, il prit sa retraite sur place, en Algérie, à compter du 05 mai 1962



LEGER Paul Alain (1922/1999)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul-Alain_L%C3%A9ger



AZZEDINE Rabah (1934/)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Commandant_Azzedine

Quinze jours après, le 22 mai 1962, la disparition de l'Adjudant André Barjou était signalée par sa famille. Or depuis de l'année 1962, le Cdt FLN Azzedine, qui avait dû fuir la ville d'Alger en 1957 pour échapper aux arrestations par l'armée française, était revenu dans la ville pour y reconstituer la Z.A.A. Un document émanant du 2^{ème} Bureau du Corps d'Armée d'Alger en date du 23 mai 1962 indique que le sous-officier a été enlevé par ordre du Cdt Azzedine « *qui voudrait l'interroger personnellement* »

On peut donc déduire de ce document que l'Adjudant André Barjou a vraisemblablement été victime de représailles en raison de son ancien état de militaire et de son rôle, de 1957 à 1960, au sein du GRE.

L'Adjudant Barjou était titulaire de la Médaille militaire, de la Croix de Guerre TOE avec deux citations et la Croix de la Valeur militaire avec 4 citations. [*Fin citation Soldis*].

EPILOGUE DAR-EL-BEÏDA

De nos jours = 34 501 habitants.



SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<https://encyclopedie-afn.org/>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<https://sitesavisiter.com/wiki/dar-el-beida>

<http://pierrejean.cardona.free.fr/fortdeleau.htm>

<https://www.cdha.fr/limmigration-mahonnaise-en-algerie>

https://athar.persee.fr/doc/chana_1111-858x_1956_num_24_1_1218

https://fr.wikipedia.org/wiki/Dar_El_Be%C3%AFda

<http://www.lestizis.fr/Algerie-1900/Villes-Villages-1900/L-M/Maison-Blanche/index.html>

<http://tenes.info/nostalgie/MAISONBLANCHE>

http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html

http://www.denisdar.com/index.php?rub=fpn_map&ville=135

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]